

AGRICOLE

à son département
messieurs exami-
s-dépôts.

maires, ilers de sa
t.

ORTE
ce-président
J.-B. ROLLAND

ec
eurs
E

imited

mes les pionniers en cet
fa parfaits sous tous rap-
K RECORD" à Ottawa.
plus cher que des renards

ous tenons nos prati-
tière, ce qui est un gage
es d'expérience. Toutes
se et sont très prolifiques.
le désir.

Beetz, 54 Blvd, St-Ge-

oirs argentés

?



pour la distribution
de chiens ne devrait

ude à tous les élé-
mander.

QUE.

AS PRIX

LERIE

s'accordent à dire
l'Inde, sont en tête
sses). Ces drèches
que les drèches de

N MELCHERS:

le distillation de
t 10 % de son. Au
classées parmi les
tituent le concentré
ndues par quantité

rosser

D., Limited

illierie à:
VILLE, P. Q.

ADMINISTRATION ET PUBLICITÉ

Abonnement payable d'avance.

Canada—Excepté cité de Québec... \$1.50
Cité de Québec et pays étrangers... \$1.50
Pour les Sociétaires de la Coopé-
rative Fédérée de Québec et de la
Société des Jardiniers-Maratchers... 75c

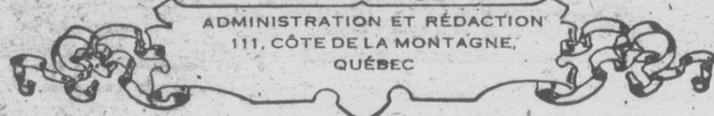
Tarif des annonces 15c. la ligne. Annonces
classifiées 25 mots, 50 sous par insertion,
plus un sou par mot additionnel au-dessus
de 25 mots, minimum, 50 sous.

Pour abonnement et annonces écrire au
"Bulletin de la Ferme", Limitée, 111 Côte
de la Montagne, (Édifice Morin) Québec.
Case postale 129.—Tél. 2-4297.

LE BULLETIN DE LA FERME

REVUE TECHNIQUE HEBDOMADAIRE

Consacrée au Service des Cultivateurs de Progrès



ORGANE OFFICIEL DE LA COOPÉRATIVE FÉDÉRÉE DE QUÉBEC
et de la Société des Jardiniers-Maratchers de la Province de Québec

RÉDACTION ET COLLABORATION

Cette revue est consacrée aux intérêts de
la ferme et du foyer rural.

Elle est rédigée par un comité de techni-
ciens et de praticiens agricoles, assistés
de collaborateurs occasionnels et de corres-
pondants de diverses institutions agricoles.
Toute collaboration est soumise au contrôle
du directeur.

La correspondance concernant la réda-
ction doit s'adresser au Directeur du "Bul-
letin de la Ferme", Case postale 129,
Québec.

Volume XV—Henri Cagnon, Président

LE 29 SEPTEMBRE 1927

Frs. Fleury, Gérant—Numéro 39

Québec, 29 septembre 1927.

**Avis important pour les pro-
ducteurs de blé d'Inde sucré**

Nous apprenons par les inspecteurs du Service provincial d'Entomologie que la pyrale du maïs fait des ravages dans plusieurs champs du district de Montréal. Les localités affectées actuellement sont: Rigaud, Pointe-Claire, Beaurepaire, Ste-Geneviève, St-Martin, St-Rémi, Lachenaie, St-Joseph-du-Lac, St-Sulpice, St-Jean et St-Edouard de Napierville. En dehors de la région de Montréal la pyrale se trouve dans les comtés de Pontiac, Hull, Papineau, Argen-teuil, Missisquoi, Beauharnois.

C'est une preuve évidente que cet insecte se multiplie et se répand très vite et que les cultivateurs devront sans tarder se mettre à la tâche pour arrêter l'expansion du fléau. La pyrale est, en effet, un redoutable fléau puisqu'elle a entièrement ruiné la culture du blé d'Inde dans plusieurs comtés de l'Ontario, et dans plusieurs états de la république américaine. Il importe qu'on l'empêche de prendre pied dans la province de Québec, car sans cela nous aurons à subir des dégâts incalculables avant peu de temps.

Nous invitons conséquemment tous les producteurs de maïs sucré à détruire immédiatement les restes de la récolte s'ils ne s'en servent pour l'alimentation des bestiaux. Nos recommandations se résument comme suit:

1. Recueillir toutes les tiges, soit: a) Pour les mettre en silo; b) pour les donner à manger aux animaux; c) pour les faire sécher et brûler totalement. Cette recommandation est des plus impor-tantes, car les vers ou chenilles hivernent dans les tiges et pourraient se transformer en papillons si on ne les exterminait avant le premier juin prochain.

2. Ramasser tous les déchets, gros ou petits, qui traînent sur le champ, autour des bâtiments, le long des chemins, sur les fumiers, etc. Les brûler de la même façon. On doit se garder de mettre ces tiges en compost ou en amas pour les faire pourrir; cela n'empêcherait pas les vers de se transformer et constituerait un magnifique ber-ceau de multiplication.

3. Enfouir les chaumes ou racines par un labour profond. Le labour doit être fait de telle façon que pas une seule racine ne reste à la sur-face. S'il y a des restes, il faut les ramasser pour les brûler ensuite. On devra se méfier de passer sur un champ ainsi labouré avec une herse à ressorts; seule la herse à disques doit être employée, autrement les racines enfouies reviendraient à la surface. Cette recommandation est basée sur le fait que plusieurs vers descendent dans les racines pour hiverner. En enfouissant celles-ci les vers sont forcés de sortir de leur cachette et ils montent à la surface pour se chercher un nouvel abri. Si le sol est bien net, débarrassé de racines ou de tiges de mau-vaïses herbes, il s'épuise rapidement et meurt en peu de temps.

Nous insistons sur la pressante nécessité de suivre à la lettre ces recommandations. Leur application est essentielle au succès de la lutte entreprise contre ce redoutable envahisseur. Quiconque cultive du maïs de n'importe quelle sorte se doit à lui-même de faire dispa-raître toute trace de la récolte de blé d'Inde de 1927 avant le 1er juin de 1928. Il le doit aussi à ses concitoyens qui souffrirait comme lui-même de la négligence ou de l'incurie d'un voisin peu soucieux.

Il se trouvera peut-être des cultivateurs qui prétendront qu'il n'est pas nécessaire pour eux de suivre ces recommandations parce que, diront-ils, l'insecte ne se trouve pas dans leurs champs. Nous conseillons à ceux-là de ne pas courir volontairement des risques désas-treux. Et d'abord il n'est pas du tout certain que la pyrale n'existe pas chez eux; lequel d'entre eux serait capable de l'affirmer sans l'ombre d'un doute? Quelques vers laissés par mégarde pourraient donner l'an prochain une dizaine de papillons femelles capables de pondre des milliers d'œufs d'où sortiront autant de chenilles ravageuses.

La seule procédure à suivre et qui ne comporte aucun risque, c'est d'agir tout comme si la pyrale se trouvait dans la récolte. C'est le seul moyen d'éviter bien des ennuis et les reproches amères que l'insou-ciance ou la négligence ne manqueraient pas d'entraîner dans un avenir très rapproché.

Tous les intéressés, producteurs de maïs et particulièrement de blé d'Inde sucré, devraient donc se mettre résolument à l'œuvre pour sau-vegarder de la pyrale la prochaine récolte de maïs. L'enjeu vaut bien

**Intéressante Exposition à Beauceville,
le 20 septembre**

Don princier de M. Ed. Lacroix, M. P.—Forte assis-
tance.—Coupe gagnée par M. O. Pomerleau.

Beauceville a tenu son exposition annu-elle, le 20 courant, sous les auspices de la Société d'Agriculture, division "A" du comté de Beauce.

L'assistance a été plus forte que les années passées.

Nous y avons constaté également de plus nombreux exhibits que d'ordinaire dans les céréales et les légumes. La section réservée aux produits de l'érablière était ravissante. Nous nous trouvions en effet au pays de l'érable par excellence, sucre, sirop, tire, sucre mou, étaient tous de première qualité; aussi, légion de travaux domestiques. Les milliers de visiteurs qui sont passés dans la bâtisse de l'exposition ont porté une attention toute particulière à l'exhibit très splendide des objets de menuiserie, fabriqués par les élèves du Collège des RR. FF. Maristes à Beauceville. Il y avait là des objets ayant un caractère tout à fait artistique, et comme le disait si bien M. le notaire Hébert, président de l'Exposition de Montmagny, au cours des remarques qu'il fit dans l'après-midi: ces travaux étaient dignes d'être exposés à nos grandes expositions provin-ciales, ils y auraient fait l'admira-tion des visiteurs et de beaux prix leur auraient été adjugés. Aux RR. FF. Maristes vont nos sincères félicitations, pour la façon pratique dont ils occupent leurs élèves durant leurs moments de loisir. Il convient également de féliciter chaque élève exposant pour son habileté.

Beaux exhibits dans les moutons. Les races en vogue dans la région sont les Le-icester, Shropshire, Hampshire, et les fa-meux moutons à têtes-noires. On ne saurait exiger mieux en fait de préparation et de qualité: quant au nombre il dépassait encore celui des années précédentes.

Les animaux laitiers, à vrai dire, figu-raient plutôt par le grand nombre que par la qualité. Il y a progrès cependant et nous avons remarqué une plus grande quantité d'animaux enregistrés.

Les juges ont été bien employés et leur tâche fut assez compliquée dans plusieurs cas. Leur travail terminé, il y a eu inté-ressante assemblée publique. Sur la tribune on remarquait le Révd M. Lamonta-gne, curé de Beauceville, M. Ed. Lacroix, M.P., M. Hughes Fortier, M.P.P., M. l'abbé Ph. Grondin, inspecteur des Cais-ses populaires, Alph. Laflamme, agronome et plusieurs directeurs de la Société d'Agriculture.

M. Alph. Laflamme, agronome du comté, encore convalescent d'une opération au genou, qu'il dut subir en juillet, à Québec, préside.

Après avoir félicité les expo-ants, remercié le public d'avoir assisté en aussi grand nombre, M. Laflamme invita M. le curé de Beauceville à porter la parole.

Le révd M. Lamontagne se dit heureux d'applaudir au succès de l'exposition. L'orateur rappelle que l'agriculture est le premier métier, il fut celui de nos premiers parents au Paradis terrestre, c'est le plus grand, le plus noble. Les populations des villes dépendent de vous; et quand celles-ci n'auraient plus d'argent pour acheter

les quelques sacrifices exigés.

Pour renseignements sur l'apparition de la pyrale et son deve-loppement, nous référons à l'article que M. Georges Maheux, entomo-logiste provincial, publiait dans le numéro du 25 août du Bulletin de la Ferme.

vos produits, vous pourriez encore ret rer de la culture du sol, ce qui est nécessaire pour vous nourrir, vous vêtir, vous et vos enfants.

M. Ed. Lacroix, M. P., dit que de tous les habitants du globe l'agriculteur est celui qui ne peut se remplacer. La profes-sion d'agriculteur est noble. Elle fait vivre honorablement ceux qui s'y voient.

Parlant des familles qui ont émigré aux Etats-Unis depuis 20 ans: on constate pres-qu'invariablement que celui qui a émigré n'est pas plus riche qu'au moment de son arrivée aux Etats-Unis, tandis que, d'autre part, on voit l'agriculteur canadien possédant son bien, ayant élevé honorable-ment une nombreuse famille et très heu-reux au milieu des siens à l'ombre du clo-cher natal.

L'orateur conseille une grande prudence aux cultivateurs en ce qui a trait aux pla-cements d'argent, et met ceux-ci en garde contre les placements dans les entreprises minières et industrielles trop hasardeuses. Prêtez donc votre argent sur des terres s'écrie l'orateur, à des cultivateurs que vous connaissez. A tout événement, ne placez pas votre argent à l'aveuglette, con-sultez donc vos banquiers, vos hommes pub-lics, enfin ceux qui sont en mesure de vous renseigner et qui veulent votre bien.

M. Lacroix fait part à l'assemblée des observations qu'il a faites en visitant les animaux exposés, et souhaiterait que les cultivateurs du comté de Beauce puissent avoir d'aussi beaux troupeaux d'animaux qu'il s'en rencontre dans les Cantons de l'Est. A cette fin, M. Lacroix annonce qu'il offre personnellement dix couples d'ani-maux de race pure à être distribués au-cours de l'année par les Sociétés d'agri-culture de la division dont il est le repré-sentant aux Communes, laissant la latitu-de aux directeurs des dites Sociétés d'en faire la distribution de la façon la plus profitable pour les cultivateurs. L'assem-blée marque sa vive appréciation d'un geste aussi noble, par de frénétiques ap-plaudissements.

M. Laflamme, agronome, au nom des Sociétés d'Agriculture du Comté et de la classe agricole, remercie sincèrement M. Lacroix pour ce don vraiment princier. M. Hugues Fortier est ensuite prié d'ad-dresser la parole.

M. Fortier débute par des paroles de félicitations à l'adresse de son collègue, M. Ed. Lacroix, pour le geste qu'il vient de faire afin de promouvoir le mouvement du bon élevage. Se reportant aux premières expositions qui furent tenues à Beauce-ville, l'orateur constate avec un réel plai-sir les progrès immenses qui ont été ac-complis sous la généreuse impulsion de ceux qui ont charge de diriger le mouve-ment agricole en cette province.

Faisant allusion aux succès obtenus par les cultivateurs de Beauce dans l'élevage du mouton, succès qui a fait qu'aujourd'hui les grands marchés, les hôtels, etc., re-clament les agneaux de la Beauce de pré-

(Suite à la page 757)